

Sur la construction de Jean 20:28

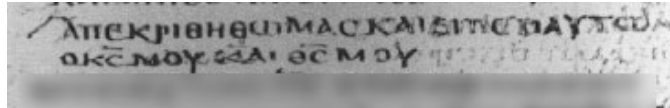
par Thierry POMA.

Lorsque Thomas a exprimé sa pensée à Jésus en déclarant : “ Mon Seigneur et mon Dieu ! ”, ses paroles étaient-elles destinées intégralement à Jésus ? C’est l’objet de notre étude.

Le verset qui nous préoccupe, savoir Jean 20:28 se lit ainsi :

Ἄπεκρίθη Θωμᾶς καὶ εἶπεν αὐτῷ Ὁ κύριός μου καὶ ὁ θεός μου

Il y a une variante mineure à ce verset qui se présente comme suit dans le codex de Bèze :



Autrement dit, on y trouve la leçon suivante : ὁ κύριός μου καὶ θεός μου.

La façon de traduire ce verset ne fait pas difficulté, et l’on peut proposer ce qui suit comme une traduction possible du dit verset :

Thomas se mit à répondre et lui dit : “ Mon Seigneur et mon Dieu ! ”

Avant de traiter en détail le verset qui nous préoccupe ici, il serait approprié de prendre en considération des éléments qui relèvent aussi bien du Fils que du Père, et de leur relation étroite et profonde. À ce titre, lors de son séjour terrestre, l’homme Jésus a déclaré : ἐγὼ καὶ ὁ πατήρ ἓν ἐσμεν [i.e. *Moi et le Père, nous sommes un*] (Jean 10:30). Ce faisant, Jésus a voulu mettre en évidence la profonde unité qui existe alors entre lui et le Père, ce que les œuvres et les paroles du Christ démontraient manifestement. En fait, la prise en compte du contexte permet de mieux comprendre ce que je viens de dire. En Jean 10:25-29, on lit ce qui suit :

24 ἐκύκλωσαν οὖν αὐτὸν οἱ Ἰουδαῖοι καὶ ἔλεγον αὐτῷ Ἔως πότε τὴν ψυχὴν ἡμῶν αἴρεις; εἰ σὺ εἶ ὁ Χριστὸς εἶπον ἡμῖν παρρησίᾳ **25** ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς Εἶπον ὑμῖν καὶ οὐ πιστεύετε· τὰ ἔργα ἃ ἐγὼ ποιῶ ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ πατρὸς μου ταῦτα μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ· **26** ἀλλὰ ὑμεῖς οὐ πιστεύετε ὅτι οὐκ ἐστὲ ἐκ τῶν προβάτων τῶν ἐμῶν **27** τὰ πρόβατα τὰ ἐμὰ τῆς φωνῆς μου ἀκούουσιν καὶ γὰρ γινώσκω αὐτὰ καὶ ἀκολουθοῦσίν μοι **28** καὶ ἐγὼ δίδωμι αὐτοῖς ζωὴν αἰώνιον καὶ οὐ μὴ ἀπόλωνται εἰς τὸν αἰῶνα καὶ οὐχ ἄρπάσει τις αὐτὰ ἐκ τῆς χειρὸς μου **29** ὁ πατήρ μου ὃ δέδωκέ μοι πάντων μεῖζόν ἐστιν καὶ οὐδεὶς δύναται ἄρπάξαι ἐκ τῆς χειρὸς τοῦ πατρὸς **30** ἐγὼ καὶ ὁ πατήρ ἓν ἐσμεν

On peut comprendre ces versets comme suit :

24 Les Juifs, donc, encerclèrent [Jésus] et lui disaient : “ Jusqu’à quand vas-tu tenir en suspens nos âmes ? Dis-nous ouvertement si tu es le Christ. ” **25** Jésus leur répondit : “ Je vous [l’]ai dit mais vous ne croyez [toujours] pas. Les œuvres que je fais [constamment] au nom de mon Père, celles-là rendent témoignage à mon sujet [par la même occasion]. **26** Mais vous, vous ne croyez [toujours] pas car vous n’êtes pas parmi mes brebis. **27** Mes brebis écoutent [sans cesse] ma voix, je les connais, et elles me suivent [sans relâche]. **28** Aussi, moi, je leur donne une vie sans fin, et non, elles ne seront jamais détruites, et personne ne les usurpera de ma main. **29** Ce que mon Père m’a donné est plus grand que toutes [les autres] choses¹, et nul n’est en mesure d’usurper [quelque chose] de la main du Père. **30** Moi et le Père, nous sommes un. ”

Comment comprendre que Jésus et le Père sont un ? Christ Jésus lui-même nous donne la réponse en Jean 17:20-23 :

¹ Ou : “ Mon Père, qui m’a donné [ces brebis], est plus grand que tous [les autres] ”.

20 Οὐ περὶ τούτων δὲ ἐρωτῶ μόνον ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν πιστευόντων διὰ τοῦ λόγου αὐτῶν εἰς ἐμέ, **21** ἵνα πάντες ἔν ὧσιν καθὼς σὺ πατὴρ ἐν ἐμοὶ καὶ γὰρ ἐν σοὶ ἵνα καὶ αὐτοὶ ἐν ἡμῖν ὧσιν ἵνα ὁ κόσμος πιστεύῃ ὅτι σὺ με ἀπέστειλας **22** καὶ γὰρ τὴν δόξαν ἣν δέδωκάς μοι δέδωκα αὐτοῖς ἵνα ὧσιν ἔν καθὼς ἡμεῖς ἔν **23** ἐγὼ ἐν αὐτοῖς καὶ σὺ ἐν ἐμοὶ ἵνα ὧσιν τετελειωμένοι εἰς ἕν ἵνα γινώσκῃ ὁ κόσμος ὅτι σὺ με ἀπέστειλας καὶ ἠγάπησας αὐτοὺς καθὼς ἐμὲ ἠγάπησας

On peut encore comprendre ces versets comme suit :

20 Je ne fais pas seulement une requête au sujet de ceux-ci², mais aussi au sujet de ceux qui s'apprentent à avoir foi en moi à travers³ leur parole. **21** [Je fais une requête] afin que tous soient un, comme toi, Père, [tu es] en [union avec]⁴ moi, et moi, [je suis] en [union avec] toi, pour qu'eux aussi soient en [union avec] nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. **22** De plus, cette gloire que tu m'as [finalement] donnée, moi, j'ai fini par leur donner, afin qu'ils soient un comme nous [sommes] un. **23** Moi en [union avec] eux, et toi en [union avec] moi, afin qu'ils puissent avoir été rendus parfait dans l'unité, pour que le monde sache que toi tu m'as envoyé et [que] tu les as aimés comme tu m'as aimé.

On constate que Jésus a prié Jéhovah son Père en faveur de l'unité de tous ses disciples, mais également de ceux qui le deviendraient. Ce faisant, il a montré clairement que l'unité [ou l'union] entre son Père et lui signifiait qu'ils avaient le même dessein et participaient à la même action. C'est ainsi que les véritables disciples de Jésus pouvaient et peuvent encore être un tout comme Jésus et son Père sont un. Enfin, il était tout à fait approprié qu'en réponse à une question de Philippe, Jésus dise : ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ ἑώρακεν τὸν πατέρα [i.e. *Celui qui me voit est parvenu à voir le Père*] (Jean 14:8-9).⁵

Tout ceci n'a certainement pas échappé à Thomas. Sans doute se souvenait-il très clairement d'une réponse que Jésus lui avait faite : Ἐγὼ εἰμι ἡ ὁδὸς καὶ ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ ζωὴ· οὐδεὶς ἔρχεται πρὸς τὸν πατέρα εἰ μὴ δι' ἐμοῦ [i.e. *Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient auprès du Père si ce n'est à travers moi*] (Jean 14:5-6). Autrement dit, Jésus est le seul et unique “ chemin ” d'accès auprès de Jéhovah Dieu le Père dans la prière.⁶

Ceci dit, il devient plus aisé de comprendre l'expression ὁ κύριός μου καὶ ὁ θεός μου. Cette réponse de Thomas s'inscrit dans un contexte particulier que l'on ne peut laisser sous silence. En Jean 20:24-27, on lit en effet ce qui suit :

24 Θωμᾶς δὲ εἰς ἓκ τῶν δώδεκα ὁ λεγόμενος Δίδυμος οὐκ ἦν μετ' αὐτῶν ὅτε ἦλθεν Ἰησοῦς **25** ἔλεγον οὖν αὐτῷ οἱ ἄλλοι μαθηταὶ Ἐωράκαμεν τὸν κύριον ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς Ἐὰν μὴ ἴδω ἐν ταῖς χερσίν αὐτοῦ τὸν τύπον τῶν ἥλων καὶ βάλω τὸν δάκτυλόν μου εἰς τὸν τύπον τῶν ἥλων καὶ βάλω μου τὴν χεῖρα εἰς τὴν πλευρὰν αὐτοῦ οὐ μὴ πιστεύσω. **26** Καὶ μεθ' ἡμέρας ὀκτὼ πάλιν ἦσαν ἔσω οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ καὶ Θωμᾶς μετ' αὐτῶν ἔρχεται ὁ Ἰησοῦς τῶν θυρῶν κεκλεισμένων καὶ ἔστη εἰς τὸ μέσον καὶ εἶπεν Εἰρήνη ὑμῖν **27** εἶτα λέγει τῷ Θωμᾶ Φέρε τὸν δάκτυλόν σου ὠδε καὶ ἴδε τὰς χεῖράς μου καὶ φέρε τὴν χεῖρά σου καὶ βάλε εἰς τὴν πλευρὰν μου καὶ μὴ γίνου ἄπιστος ἀλλὰ πιστός.

On peut comprendre ces versets comme suit :

² Cf. Jean 17: 6, 9.

³ L'expression “ à travers ” est le sens fondamental à attribuer à la préposition διὰ. Ici, toutefois, cette préposition est suivie d'un génitif, et le contexte suggère que “ par le moyen de ” est un autre sens possible à lui attribuer.

⁴ Pour faire court, le *dictionnaire grec-français du Nouveau Testament* de Maurice CARREZ et François MOREL précise ce qui suit au sujet de la préposition ἐν : “ **sens premier** : dans, à l'intérieur de. Le Datif qui accompagne ἐν remplace un ancien Locatif. AVEC LE DATIF [...] (4) **sens figurés** [...] (d) en union avec, en rapport avec (en Christ) J[ea]n 14:20, 1 Co[rinthiens] 1:30, Ga[lates] 2:20, Ph[ilippiens] 4:1 ”.

⁵ Cf. Jean 12:44-49.

⁶ Cf. Jean 15:16 ; 16:23, 24 ; Éphésiens 2:18.

24 Thomas, cependant, [l']un des douze [disciples], celui qu'on appelle [habituellement] Didyme, ne se trouvait pas avec eux lorsque Jésus vint [la première fois]⁷. 25 Les autres disciples disaient donc à [Thomas] : “ Nous avons vu le Seigneur ! ”, mais lui il leur dit : “ Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'enfonce pas mon doigt dans la marque des clous et si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne croirai aucunement ! ” 26 Alors, huit jours après, les disciples de [Jésus]⁸ se trouvaient de nouveau à l'intérieur [de la maison], et Thomas [se trouvait cette fois] avec eux. Jésus vint [une nouvelle fois]⁹, alors que les portes étaient verrouillées¹⁰, puis il se tint au milieu [d'eux] et [leur] dit : “ Paix à vous. ” 27 Ensuite il se mit à dire à Thomas : “ Porte ton doigt ici et regarde mes mains, puis porte ta main et enfonce[-la] dans mon côté ; cesse de douter, mais [deviens] croyant.¹¹ ”

Le contexte montre d'une part que Thomas met en doute la résurrection effective de Jésus, le Fils de Dieu, et d'autre part, *de manière plus frappante*, la capacité pour Dieu le Père de l'avoir bien ressuscité d'entre les morts (Cf. Galates 1:1). Aussi, huit jours après cette déclaration de doute, Jésus prend-il le soin de rectifier le point de vue de Thomas, et lui lance cette exhortation : “ Cesse de douter, mais deviens croyant. ”

Tout ce que nous savons sur la réaction de Thomas, c'est qu'il dit à *Jésus* : “ Mon Seigneur et mon Dieu ! ”. Comme cela apparaît clairement tant dans le texte grec que dans la traduction proposée au début de cet article, Thomas s'adressait à Jésus en la circonstance. Ceci est d'autant plus légitime si, comme on l'a étudié plus haut, l'on tient compte que le Fils représente à la perfection Jéhovah Dieu le Père et de la parfaite union qui existe entre eux. Toutefois, il y a eu de nombreuses spéculations sur ces paroles adressées à Jésus, dont l'une est que celles-ci auraient été destinées intégralement au Christ. En est-il bien ainsi ?

Pour éviter tout débat inutile, je vais supposer que les termes κύριος et θεός (dans la tournure ὁ κύριός μου καὶ ὁ θεός μου) ont le sens du vocatif bien qu'ils soient au nominatif. Et, comme ces termes sont suivis du pronom possessif μου, l'article défini est requis en chacune des deux occurrences.¹² À ce titre, à la page 116 de son ouvrage intitulé *An Idiom Book of New Testament Greek* (CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS, 2nd édition), C. F. D. MOULE écrit ce qui suit :

Dans [l'expression] Ὁ κύριός μου καὶ ὁ θεός μου (Jean 20:28), on doit noter qu'un substantif au nominatif employé avec le sens du vocatif et suivi par un possessif ne pourrait être dépourvu de l'article [...] ; il est possible, par conséquent, que l'article devant θεός soit sans importance.¹³

⁷ Pour cette précision, voir Jean 20:19-23.

⁸ Lit. : “ ses disciples ”

⁹ Lit. : “ Jésus vient ”. Le fait que l'apôtre Jean ait choisi de mettre ici le verbe ἔρχομαι à l'indicatif *imperfectif présent* signale qu'il veut mettre l'accent sur la *répétition* de l'action de *venir* exprimée par ce verbe. Autrement dit, Jean veut dire ici : “ Jésus est déjà venu et il vient encore ”.

¹⁰ Chaque terme de la proposition grecque correspondante, savoir l'article défini, le nom θύρα, et le verbe κλείω au participe *perfectif passé* [ou *parfait*] passif, se trouve au *génitif* féminin pluriel. On peut donc considérer que l'on a affaire à une proposition qui se trouve détachée du reste de la phrase. Autrement dit, on peut considérer que cette proposition est construite au *génitif absolu*, d'où la traduction proposée.

¹¹ Lit. : “ ne deviens pas incrédule, mais [deviens] croyant ”

¹² En grec, le vocatif est fondamentalement le cas de l'*interpellation*. Aussi, lorsque des auteurs choisissent d'employer un terme au nominatif avec le sens du vocatif, ou bien c'est que le terme employé n'a pas de forme du vocatif, ou bien c'est pour insister *volontairement* sur un autre point que celui de la simple interpellation.

¹³ Il s'agit là d'une importance sémantique et non grammaticale. Autrement dit, l'article est ici grammaticalement requis et il est possible, *sans en être absolument certain*, qu'il soit sémantiquement sans importance. Ainsi, si je dis en français : “ mon stylo ”, l'objet dont je parle se trouve suffisamment défini. De même, je peux formuler ma phrase différemment tout en me focalisant sur le même objet. Ainsi, je pourrais dire “ le stylo, le mien ” ou encore “ ce stylo, le mien ”. En revanche, je ne peux en aucun cas dire en français : “ stylo, le mien ”. Autrement dit, dans ce cas, un article défini, voire un pronom démonstratif, est également requis en français. Enfin, si je disais “ un stylo, le mien ”, il est clair que je me réfèrerais à un stylo *totalemment* indéterminé, bien que m'appartenant.

Pour illustration de ce qui précède, prenons un exemple très simple. En Matthieu 27:46 nous trouvons à deux reprises la tournure θεέ μου, alors que dans le même épisode relaté cette fois en Marc 15:34 nous trouvons à deux reprises la tournure ὁ θεός μου. En fait, dans les deux récits dont on dispose aujourd'hui, on trouve une transcription grecque des mots que le Christ a effectivement prononcés alors qu'il agonisait sur le bois. Toutefois, cette transcription consignée aussi bien par Matthieu que par Marc, ne nous permet pas de déterminer *avec certitude* en quelle langue les mots ont été prononcés à l'origine par Jésus.¹⁴ Quoi qu'il en soit, que ce soit dans la langue d'origine, ou par les traductions θεέ μου et ὁ θεός μου consignées respectivement dans chacun des deux Évangiles précités, on comprend tout naturellement que Christ Jésus a crié vers son Père en le reconnaissant comme son Dieu. Ce faisant, Jésus accomplissait Psaume 22:1. Enfin, et à titre indicatif, יהוה יהוה אלהי est une tournure hébraïque qui pourrait bien correspondre à la tournure ὁ κύριός μου καὶ ὁ θεός μου.¹⁵

Maintenant, nous allons prendre en considération ce que l'apôtre Jean a pris le soin d'écrire au verset dix-sept du chapitre vingt de son Évangile, savoir :

Λέγει αὐτῇ Ἰησοῦς Μή μου ἄπτου, οὕπω γὰρ ἀναβέβηκα πρὸς τὸν πατέρα· πορεύου δὲ πρὸς τοὺς ἀδελφούς μου καὶ εἶπέ αὐτοῖς Ἄναβαίνω πρὸς τὸν πατέρα μου καὶ πατέρα ὑμῶν καὶ θεόν μου καὶ θεὸν ὑμῶν

Il est possible de comprendre ce verset comme suit :

Jésus dit ensuite¹⁶ à [Marie la Magdalène] : “ Cesse de t'accrocher à moi. En effet, je ne suis pas encore monté vers le Père.¹⁷ Cependant, va vers mes frères et dis-leur : ‘ Je m'apprête à monter¹⁸ vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu. ’ ”

Par cette déclaration, on comprend que notre Seigneur Jésus se distingue nettement du Père, et que son Dieu et Père est également le Dieu et Père de ses *frères* que sont ses disciples. En fait, dans cette déclaration, il est totalement impossible de dissocier le **Dieu** de Jésus et des disciples du **Père** de Jésus et des disciples. Ceci est **fondamental**.

Lorsque Marie la Magdalène vint annoncer tout ceci aux disciples, il est *possible* que Thomas était absent (Cf. Jean 20:18, 19). Toutefois, supposer un instant que l'expression ὁ θεός μου était destinée à Jésus et non au Père est **totalement contradictoire** avec l'enseignement de Jésus sur sa nature, dont le contexte immédiat [i.e la déclaration à Marie la Magdalène] nous donne un saisissant exemple. En effet, nous savons déjà que la présence de l'article défini ὁ devant θεός μου n'est *probablement* pas importante *du point du sens* du fait que celui-ci est *grammaticalement* requis : le terme θεός a le sens du vocatif bien qu'étant au nominatif et suivi du pronom possessif μου.¹⁹ Ce qui est certain, en revanche, c'est le contraste impressionnant qui existe entre la tournure ὁ θεός μου et ce que l'apôtre Jean a consigné par écrit en Jean 20:17. Pour aller encore plus loin, si l'apôtre Jean avait écrit θεός μου - *leçon qui d'ailleurs a été retenue dans le codex de Bèze* - on n'aurait certainement plus affaire à un θεός avec le sens du vocatif. Mais, même dans ce cas, il serait totalement impossible de ne pas

¹⁴ Sans que cela soit définitif, nombreux sont ceux qui pensent qu'on aurait affaire à de l'araméen. D'autres en revanche supposent qu'il s'agirait d'un dialecte inconnu de l'époque.

¹⁵ En Révélation 7:14, nous trouvons la tournure κύριέ μου [i.e. *mon Seigneur* !] au lieu de ὁ κύριός μου. Autrement dit, en Jean 20:28, l'apôtre Jean aurait pu écrire κύριέ μου καὶ θεέ μου. Mais, le fait qu'il ait choisi d'écrire ὁ κύριός μου καὶ ὁ θεός μου est loin d'être fortuit comme on se propose de le voir.

¹⁶ Le verbe λέγω est ici à la troisième personne du singulier de l'indicatif *imperfectif présent* actif. C'est cet aspect imperfectif qu'il faut *impérativement* faire ressortir dans la traduction.

¹⁷ Ou : “ Car je ne monte pas encore vers le Père ”. En fait, on constate que l'apôtre Jean utilise le verbe ἀναβαίνω à la première personne du singulier de l'indicatif *parfait* actif accompagné de l'adverbe composite οὕπω. Ce faisant, on comprend que Jésus prend le soin de rassurer Marie en lui déclarant qu'il n'est pas encore monté vers le Père, ce qu'elle peut effectivement constater au *moment* de l'énonciation.

¹⁸ Ce qui suggère ici une telle traduction c'est l'emploi par l'apôtre Jean du verbe ἀναβαίνω à la première personne du singulier de l'indicatif *imperfectif présent* actif, et du contexte immédiat.

¹⁹ Voir ce qui est écrit à la page 3, ainsi que la note 13.

rapprocher une nouvelle fois cette tournure avec ce qui se trouve consigné en Jean 20:17. Effectivement, il n'est en aucun cas question du terme θεός *seulement*, mais bien du terme θεός qui se trouve *suffisamment* défini par l'adjonction du pronom possessif μου de sorte que l'absence de l'article défini ὁ ne fait pas défaut.²⁰ Pour résumer, la tournure ὁ θεός μου [ou θεός μου] était *indubitablement* destinée, dans l'esprit de Thomas, au Père et en aucun cas au Fils. Autrement dit, le Dieu de Thomas, qui était juif au même titre que Jésus, n'est autre que le Dieu de Jésus, savoir Jéhovah, le Père.

C'est donc à juste titre que Jésus s'est adressé à Thomas en ces termes, paroles qui sont consignées en Jean 20:29 :

“Ὅτι ἐώρακάς με πεπίστευκας; μακάριοι οἱ μὴ ἰδόντες καὶ πιστεύσαντες

On peut comprendre cette réponse comme suit :

“ Tu as fini par croire parce que tu me vois !²¹ Heureux ceux qui, n'ayant pas vu, se mettent à croire. ”²²

Oui, Thomas a fini par croire que Jésus a bien été ressuscité d'entre les morts par son Père.

Qu'en est-il de la tournure ὁ κύριός μου ? *A priori*, on pourrait penser que cette tournure pouvait être destinée tant au Fils qu'au Père.²³ Pourtant, il me semble que ce point ne fait pas difficulté. En effet, à partir du livre des Actes, on remarque que la tournure ὁ κύριος ἡμῶν, tournure que l'on trouve sous différentes formes selon la fonction que le terme κύριος occupe dans le grec original, est *souvent* associée à Jésus.²⁴ De plus, une telle association est apparue très tôt dans l'esprit des disciples de Jésus Christ comme ce qui se trouve consigné par exemple en Jean 20:13 le montre clairement :

Καὶ λέγουσιν αὐτῇ ἐκεῖνοι Γύναι τί κλαίεις; λέγει αὐτοῖς ὅτι Ἦραν τὸν κύριόν μου, καὶ οὐκ οἶδα ποῦ ἔθηκαν αὐτόν

On peut comprendre ce verset comme suit :

Et ces [deux anges] dirent alors²⁵ à [Marie la Magdalène] : “ Femme, pourquoi pleures-tu ? ” Elle leur dit alors²⁶ : “ Ils ont enlevé **mon Seigneur** et je ne parviens pas à voir²⁷ où ils l'ont déposé ”

²⁰ En Jean 20:17, l'apôtre a écrit πρὸς τὸν πατέρα μου καὶ πατέρα ὑμῶν καὶ θεόν μου καὶ θεὸν ὑμῶν qu'il faut comprendre comme s'il avait écrit πρὸς τὸν πατέρα μου καὶ [τὸν] πατέρα ὑμῶν καὶ [πρὸς τὸν] θεόν μου καὶ [τὸν] θεὸν ὑμῶν. De même, dans le codex de Bèze on trouve la leçon ὁ κύριός μου καὶ θεός μου qu'il faut comprendre comme s'il était écrit ὁ κύριός μου καὶ [ὁ] θεός μου. Le lecteur constate alors que dans chaque cas l'absence de l'article défini ne fait pas défaut et qu'il est effectivement possible de rapprocher sans difficulté chaque tournure dont il est question.

²¹ Bien que le point-virgule dans le texte grec signale normalement une interrogation, je pense que l'on a affaire à une exclamation de la part de notre Seigneur Jésus.

²² La phrase grecque correspondante comporte quatre verbes dont les deux premiers sont à la deuxième personne du singulier de l'indicatif *parfait* actif, et les deux autres au participe *aoriste* actif que l'on trouve au nominatif masculin pluriel. C'est ce que j'ai tenté de mettre en évidence dans la traduction proposée.

²³ Il est à noter qu'en Révélation 11:15 on trouve la tournure τοῦ κυρίου ἡμῶν qui se réfère clairement au Père.

²⁴ Le lecteur pourra vérifier ce point dans son propre exemplaire des Saintes Écritures à l'aide des passages suivant : Actes 15:26 ; 20:21 ; Romains 1:4 ; 4:24 ; 5:1, 11, 21 ; 6:23 ; 7:25 ; 8:39 ; 15:6, 30 ; 16:18, 20 ; **1 Corinthiens 1:2**, 7, 8, 9, 10 ; 9:1 ; 15:31 ; 15:57 ; 2 Corinthiens 1:3 ; 8:9 ; Galates 6:14, 18 ; Éphésiens 1:3, 17 ; 3:11 ; 5:20 ; 6:24 ; Colossiens 1:3 ; 1 Thessaloniens 1:3 ; 2:19 ; 3:11, 13 ; 5:9, 23, 28 ; 2 Thessaloniens 1:8, 12 ; 2:1, 14, 16 ; 3:18 ; 1 Timothée 1:2, 12, 14 ; 6:3, 14 ; 2 Timothée 1:2, 8 ; Hébreux 7:14 ; 13:20 ; Jacques 2:1 ; 1 Pierre 1:3 ; 2 Pierre 1:2, 8, 11, 14, 16 ; 2:20 ; 3:18 ; Jude 4, 17, 21, 25.

²⁵ Le verbe λέγω est ici à la troisième personne du pluriel de l'indicatif *imperfectif présent* actif. C'est cet aspect *imperfectif* qu'il convient de faire ressortir dans la traduction.

²⁶ Voir la note 16.

²⁷ Ou : “ et je ne sais pas ”. Il s'agit ici de la première personne du singulier de l'indicatif *parfait* actif *du radical* ἰδ- dont le sens fondamental est celui de *voir*.

De plus, on remarque que l'apôtre Jean n'a ni écrit ὁ θεός μου καὶ ὁ κύριός μου ni ὁ κύριος καὶ θεός μου, mais bien ὁ κύριός μου καὶ [ὁ] θεός μου.²⁸ En fait, dans la tournure ὁ θεός μου καὶ ὁ κύριός μου, on remarque que le terme θεός précède le terme κύριος si bien qu'il serait très difficile de ne pas rapprocher cette tournure avec celle que l'on trouve en Psaume 34:23 selon la version grecque des Septante (LXX), tournure qui est indubitablement et *intégralement* destinée à Jéhovah Dieu, le Père. De même, la tournure ὁ κύριος καὶ θεός μου, que l'on peut traduire quasi-littéralement par une tournure du style " le seigneur et [le] dieu de ma [personne] ", suggère sans l'ombre d'un doute que l'on a affaire *ici* tout naturellement à un seul sujet. Or, on vient de voir que la tournure [ὁ] θεός μου ne peut en aucun cas s'appliquer au Fils si bien que l'unique sujet dont il est question dans cette tournure n'est autre que le Père. Finalement, si c'est la tournure ὁ κύριός μου καὶ [ὁ] θεός μου qui nous est parvenue, c'est vraisemblablement pour signifier tout autre chose. Autrement dit, l'apôtre Jean *semble* nous dire que Thomas s'est adressé à deux sujets distincts : d'abord à Jésus ressuscité qui se trouvait devant lui, et ensuite au Père qui était aussi concerné. Ce faisant, on parvient finalement à comprendre que Thomas a adressé une confession de foi, voire un regret et un repentir sincère, à Jésus, bien sûr, en tant que *son Seigneur*, et au Père, en tant que *son Dieu* qui a envoyé Jésus et l'a ressuscité d'entre les morts.

C'est alors que l'apôtre Jean prend le soin de clôturer le chapitre vingt de son Évangile de la façon suivante :

30 Πολλὰ μὲν οὖν καὶ ἄλλα σημεῖα ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς ἐνώπιον τῶν μαθητῶν ἃ οὐκ ἔστιν γεγραμμένα ἐν τῷ βιβλίῳ τούτῳ. **31** ταῦτα δὲ γέγραπται ἵνα πιστεύητε ὅτι Ἰησοῦς ἐστὶν ὁ Χριστὸς ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ καὶ ἵνα πιστεύοντες ζωὴν ἔχητε ἐν τῷ ὀνόματι αὐτοῦ

On peut comprendre cette conclusion comme suit :

30 Certes, Jésus a aussi opéré sous les regards des disciples de nombreux autres signes²⁹, lesquels, n'ayant pas été consignés par écrit, ne se trouvent pas dans ce rouleau.³⁰ **31** Ceux-là, toutefois, ont [finalement] été consignés par écrit afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils du [vrai] Dieu, et afin que, croyant [sans relâche], vous obteniez [la] vie par [le moyen de] son nom.

Finalement, il ressort de ce qui précède qu'il est extrêmement important de tenir compte aussi bien du sujet qui parle que du sujet qui écoute, de ce qu'ils se disent mutuellement, et du contexte immédiat. Ce faisant, il est *pratiquement* impossible de faire dire au texte autre chose que ce qu'il veut dire réellement. En analysant profondément l'Évangile de Jean, on s'aperçoit que l'auteur, divinement inspiré, a consigné par écrit tout ce dont nous avons besoin afin de parvenir, *presque* sans ambigüité, à une meilleure compréhension de son message.

Je profite de l'occasion pour indiquer au lecteur que Didier FONTAINE a également rédigé un excellent article sur Jean 20:28, article que l'on trouvera [ici](#) et dans lequel tous les aspects ont été méticuleusement couverts. J'invite donc le lecteur à le lire à tout prix. Enfin, je tiens à remercier Didier FONTAINE pour ses nombreuses idées, suggestions et corrections afin de rendre cet article le plus intelligible possible. Désormais, j'espère vraiment que le lecteur lira différemment Jean 20:28.

Modifié le 20/12/2005 11:10.

²⁸ En mettant l'article ὁ entre crochets, je veux inclure la leçon retenue dans le codex de Bèze.

²⁹ Lit. : " nombreux [...] et autres [ou différents] signes ".

³⁰ Ou : " lesquels ne sont pas des [signes] ayant été écrits dans ce rouleau ". Autre leçon : " lesquels sont des [signes] n'ayant pas été écrits dans ce rouleau ".

Comment comprendre “ Thomas se mit à répondre et dit à [Jésus...] ” ?

C’est un point que Didier FONTAINE a exposé dans son article sur Jean 20:28 et qui mérite au fond qu’on s’y attarde un peu. Pour être plus précis, il s’agit de savoir ce que signifie l’expression Ἀπεκρίθη Θωμᾶς καὶ εἶπεν αὐτῷ. Comme Didier le fait remarquablement ressortir, au vu de ce l’apôtre Jean a consigné en Jean 20:27, Jésus ne pose en aucun cas une question à Thomas, question à laquelle ce dernier aurait à répondre au sens strict du terme. En revanche, comme cela ressort clairement tant dans le texte grec que dans la traduction proposée (page 3), Jésus invite Thomas à *agir* conformément aux attentes de ce dernier, puis à cesser de douter pour devenir finalement croyant. Par suite, la réaction de Thomas s’est concrétisée *en prenant la parole*. En fait, il s’agit d’une tournure d’origine sémitique³¹ dont l’usage est également fréquent dans la Nouvelle Alliance. Le verbe hébreu ענה signifie “ répondre ”, mais aussi “ prendre la parole ”, “ prononcer ”, “ annoncer ”, et aussi “ rendre témoignage ”.

Pour tenter de faire sentir cela au lecteur, je vais me focaliser sur deux contextes complètement différents extraits de l’Ancienne Alliance. À ce titre, je vais m’intéresser à Genèse 18:26-28 et à Zekaria 4:1-6 [i.e. Zacharie 4:1-6]. Genèse 18:26-28 se lit comme suit dans M [i.e. le texte massorétique du codex Leningrad B 19^A] :

(verset 26) וַיֹּאמֶר יְהוָה אִם־אֶמְצָא בְּסוֹדֶם חֲמִשִּׁים צְדִיקִים בְּתוֹךְ הָעִיר וּנְשָׂאֹתֶיהָ לְכָל־הַמָּקוֹם בְּעִבְרָם:
(verset 27) וַיַּעַן אַבְרָהָם וַיֹּאמֶר הֲנִהְיֶנָּה הוֹאֲלֹתַי לְרֵבֶרֶת אֶל־אֲדֹנָי וְאַנְכִי עֹפֵר וְאַפֵּר:
(verset 28) אִילֵי יַחְסְרוֹן חֲמִשִּׁים צְדִיקִים חֲמִשָּׁה הַתְּשֻׁחִית בַּחֲמִשָּׁה אֶת־כָּל־הָעִיר וַיֹּאמֶר לֹא אֲשַׁחִית אִם־אֶמְצָא שָׁם אַרְבָּעִים וַחֲמִשָּׁה:

On peut comprendre ces versets comme suit :

- (verset 26) Jéhovah dit alors³² : “ Si je trouve dans Sodome cinquante justes au milieu de la ville, j’aurai à coup sûr des égards pour tout l’endroit à cause d’eux. ”
- (verset 27) Abraham prit alors la parole et se mit à dire³³ : “ Vois, s’il te plaît, j’ai entrepris de parler au Seigneur³⁴, moi [qui ne suis que] poussière et cendre.

³¹ Dans le texte massorétique, les exemples sont très nombreux dans le texte hébreu, et il y a un exemple en araméen consigné en Daniel 5:10.

³² Ou : “ Et Jéhovah disait [...] ”. Ici, on est en présence du verbe hébreu obtenu à partir de la racine אמר construite sur la forme *Qal*, à la troisième personne du masculin singulier de l’inaccompli, et précédé du *waw* fort. Aussi, contrairement à la théorie du *waw*-consécutif, il s’agit d’un verbe dont l’aspect est encore imperfectif. Il est possible que la théorie du *waw*-consécutif se soit développée parallèlement à une étude comparative entre le texte massorétique et la LXX. En grec, toutefois, bien que le *moment* de l’action [ou de l’état] qu’un verbe exprime soit secondaire - *notion que l’hébreu classique ne connaît pas* - il est certain que les aspects imperfectif et perfectif sont subordonnés à ce moment de l’action [ou de l’état] sans pour autant y faire référence. Par exemple, l’imperfectif *s’applique* incontestablement à une action continue ou répétée dans le temps, alors que le perfectif *s’applique* à une action limitée dans le temps. En d’autres termes, il était difficilement envisageable pour les traducteurs de la LXX de traduire ici ce verbe hébreu par autre chose qu’un verbe qui décrit une action limitée dans le temps, et donc, dont l’aspect est forcément perfectif. Par suite, il n’est aucunement étrange de trouver dans la LXX le verbe λέγω à la troisième personne du singulier de l’indicatif *aoriste* actif.

³³ Ou : “ Et Abraham répondait et disait : [...] ”. En hébreu, on ne s’intéresse qu’à l’aspect imperfectif des deux verbes dont il est question dans l’original. En grec, comme en français, on doit tenir compte aussi du moment de l’action, notion secondaire en grec qui est totalement absente de l’hébreu classique (Cf. note 32). Enfin, en français, on doit en plus se préoccuper de l’*antériorité* de l’action de *répondre* par rapport à l’action de *dire*. Cette notion, qui est *a fortiori* absente de l’hébreu classique, est très *subjective*, et est parfois difficile à discerner.

³⁴ Ou : “ à Jéhovah ”. Selon la Massore compilée par Christian David GINSBURG (vol. I, pages 25, 26, § 115), il s’agit de l’un des 134 endroits où les scribes ont remplacé le tétragramme יהוה par le titre אֲדֹנָי.

(verset 28) Peut-être que les cinquante justes seront privés de cinq [justes] ! Ravageras-tu pour les cinq [justes en moins] toute la ville ? ” Sur quoi il dit alors : “ Je ne [la] ravagerai pas si je trouve là quarante-cinq [justes]. ”

De même, Zekaria 4:1-6 se lit ainsi dans M :

(verset 1) וַיָּשָׁב הַמַּלְאָךְ הַדֹּבֵר בִּי וַיַּעֲרֵנִי כַּאִישׁ אֲשֶׁר-יָעוֹר מִשְׁנָתוֹ:
 (verset 2) וַיֹּאמֶר אֵלַי מַה אַתָּה רֹאֶה וַיֹּאמֶר^a רְאִיתִי וְהִנֵּה מְנוֹרַת זָהָב כְּלֵה וּגְלֵה עַל-רֹאשֶׁהּ וְשִׁבְעָה נְרֹתֶיהָ עָלֶיהָ שִׁבְעָה וְשִׁבְעָה מוֹצְקוֹת לְנֵרוֹת אֲשֶׁר עַל-רֹאשֶׁהּ:
 (verset 3) וּשְׁנַיִם זֵיתִים עָלֶיהָ אֶחָד מִיְמִין הַגְּלֵה וְאֶחָד עַל-שְׂמאלָהּ:
 (verset 4) וָאֲנִי וָאָמַר אֶל-הַמַּלְאָךְ הַדֹּבֵר בִּי לֵאמֹר מַה-אֵלֶּה אֲדֹנָי:
 (verset 5) וַיַּעַן הַמַּלְאָךְ הַדֹּבֵר בִּי וַיֹּאמֶר אֵלַי הֲלוֹא יָדַעְתָּ מַה-הֵמָּה אֵלֶּה וָאָמַר לֹא אֲדֹנָי:
 (verset 6) וַיַּעַן וַיֹּאמֶר אֵלַי לֵאמֹר זֶה דְבַר-יְהוָה אֶל-זָרְבָבֶל לֵאמֹר לֹא בְחֵיל וְלֹא בְכַח פִּי אִם-בְּרוּחִי אֲמַר יְהוָה צְבָאוֹת:

On peut comprendre ces versets comme suit :

- (verset 1) L’ange, celui qui parlait avec moi,³⁵ revint encore et se mit à me réveiller, comme un homme qui se réveille³⁶ de son sommeil.
- (verset 2) Il me dit alors : “ Qu’as-tu vu ?³⁷ ” Je dis alors³⁸ : “ J’ai vu, et voici un chandelier tout en or, et un bol sur sa partie supérieure. Puis, ses sept lampes sont sur [ce chandelier] ; [il y en a] sept. Ensuite, [il y a] sept conduits pour les lampes qui sont sur sa partie supérieure.
- (verset 3) Enfin, deux oliviers sont sur la partie supérieure, l’un sur la droite du bol, l’autre sur sa gauche. ”
- (verset 4) Je pris alors la parole et me mis à dire à l’ange, celui qui parlait avec moi, pour exprimer mon inquiétude³⁹ : “ Que sont ces [choses], mon seigneur ? ”
- (verset 5) L’ange, celui qui parlait avec moi, répondit alors et me dit encore : “ Ne connais-tu vraiment pas ce que sont ces choses ? ” Je dis alors : “ Non, mon seigneur. ”

| | | | |
|------|----------|--|-----------|
| | | 118 - קט"ז | |
| | | אֲדֹנָי קִלְדָּ כְּחַן כִּן וּסְפִנְתָּן | |
| Gen. | XVIII 3 | | מִצְאֵתִי |
| . | XIX 18 | | לֹחַם |
| . | XVIII 27 | | הַחֲלֹחִי |
| . | 21 | | הַחֲלֹחִי |

Dans cette copie, il est mentionné entre autres que “ אֲדֹנָי [est] 134 [fois] écrit de la sorte ”, ainsi que quelques occurrences : Genèse 18:3 ; 19:18 ; 18:27, 31.

^a L’apparat critique de la BIBLIA HEBRAICA STUTTGARTENSIA attire notre attention sur le fait que de nombreux manuscrits, dont la LXX, ont remplacé וַיֹּאמֶר par וָאָמַר. Je tiens compte de cette remarque dans la traduction proposée.

³⁵ Lit. : “ Le messenger, **le parlant** avec moi, [...] ”. On est bien en présence du verbe obtenu à partir de la racine דָּבַר construite au *participe actif* masculin singulier de la forme *Qal*, précédé ici de l’article défini. Le verbe en question est donc impersonnel, d’aspect nul et dont l’espèce d’action est durative.

³⁶ Il s’agit du verbe hébreu obtenu à partir de la racine עוֹר construite sur la forme *Nifal*, à la troisième personne du masculin singulier de l’inaccompli. La forme *Nifal* a parfois le sens du passif, mais exprime le plus souvent l’idée réfléchie. C’est d’ailleurs au réfléchi que cette forme a été rendue dans ce verset.

³⁷ Ou : “ Que vois-tu ? ”. L’original contient le verbe obtenu à partir de la racine רָאָה construite au *participe actif* masculin singulier de la forme *Qal*.

³⁸ Voir la note a ci-dessus.

³⁹ Lit. : “ pour dire ”. Il s’agit de la racine אָמַר construite sur la forme *Qal* et à l’infinitif construit, le tout précédé de la particule לְ.

(verset 6) Il prit encore la parole puis me dit dans le but de préciser sa pensée⁴⁰ : “ Ceci est la parole de Jéhovah [adressée] à Zorobabel, pour dire : ‘ “ Ni par la force ni par la puissance, seulement par mon esprit ”, a dit Jéhovah des armées ’ ”.

Dans le merveilleux dialogue entre Abraham et Jéhovah, on remarque, tant dans le texte hébreu que dans la traduction proposée, que Jéhovah n’a nullement posé de question à Abraham. Pourtant, au verset vingt-sept, il est écrit qu’Abraham *répondit* à Jéhovah. Le contexte nous montre qu’Abraham se souciait vraiment de son prochain si bien qu’il s’est vu dans l’obligation de prendre la parole pour poser une nouvelle question à Jéhovah. C’est d’ailleurs ce qu’Abraham confirme avec profond respect à l’égard de Jéhovah au même verset.

Le dialogue entre Zekaria et l’ange qui parlait avec lui est encore plus convaincant puisque l’on rencontre les deux situations : le cas où il s’agit de répondre à une question posée, et le cas où l’un des deux sujets a pris la parole sans qu’on lui ait posé de question. Dans le premier cas, j’ai choisi de traduire le verbe hébreu ענה par notre verbe “ répondre ”. Dans le second cas, j’ai choisi de traduire le même verbe hébreu par la tournure “ prendre la parole ”. Le premier cas ne présentant pas de difficulté, on va plutôt s’intéresser au second.

Je trouve que la situation du quatrième verset est très intéressante. En effet, au troisième verset, on constate que Zekaria a la parole. Pourtant au verset quatre, il est écrit que Zekaria prit la parole. Pourquoi ? Aux versets deux et trois, Zekaria donne à l’ange une description détaillée de ce qu’il a vu. Il devait certainement éprouver des difficultés en donnant à l’ange cette description détaillée, puisqu’il ne savait pas de quoi il s’agissait comme cela ressort de sa question au quatrième verset. Autrement dit, là encore, le contexte montre clairement que Zekaria s’est vu dans l’obligation de prendre respectueusement la parole pour demander des éclaircissements à l’ange qui parlait avec lui.

De plus, on trouve au verset quatre la tournure hébraïque לֵאמֹר qui est très répandue dans le texte hébreu de l’Ancienne Alliance. Ici, j’ai choisi de la traduire par l’expression “ afin d’exprimer mon inquiétude ” pour bien mettre en évidence le souci de Zekaria. Est-ce légitime ? À cause d’une prétendue lourdeur, certains traducteurs ne tiennent pas compte de la tournure לֵאמֹר. Pourtant, si cette dernière figure à de nombreux endroits de M, c’est bien pour mettre en évidence à chaque fois une idée importante. En effet, la racine אמר signifie avant tout “ exprimer [ou préciser] sa pensée, son opinion, son idée ”. Et, comme l’on avait pour habitude d’exprimer sa pensée le plus souvent en se servant de la parole, on en a très tôt déduit que cette racine signifiait “ dire ”. Ce faisant, on a fini par proposer “ pour dire ” [ou “ disant ”] pour traduire la tournure לֵאמֹר dans les quelques occurrences retenues par les traducteurs. Mais, que dire de Genèse 4:8 où l’on trouve le verbe hébreu obtenu à partir de la racine אמר construite à la troisième personne du masculin singulier de l’inaccompli de la forme Qal, et précédé du waw fort ? À mon avis, ce verbe revêt dans ce verset un sens du style “ exprimer sa pensée ”.⁴¹ En effet, il est frappant de noter qu’aussi bien la petite Massore que la grande Massore ne nous donnent aucune indication sur cette partie du verset,⁴² verset qui se lit ainsi dans M :

וַיֹּאמֶר קִין אֶל־הֶבֶל אָחִיו וַיְהִי בְהִיּוֹתָם בַּשָּׂדֶה וַיִּקָּם קִין אֶל־הֶבֶל אָחִיו וַיַּהַרְגֵהוּ:

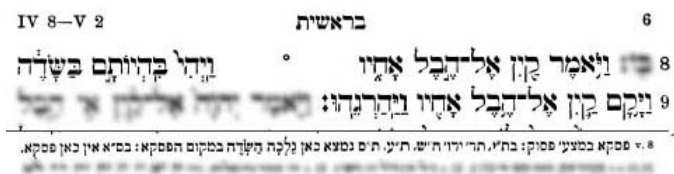
D’un autre côté, l’apparat critique de la BIBLIA HEBRAICA STUTTGARTENSIA attire notre attention sur le fait que de nombreux manuscrits hébreux [i.e. plus de vingt] insèrent un espace entre אָחִיו et וַיְהִי. Peut-être faudrait-il y insérer נִלְכָה הַשָּׂדֶה [i.e. “ Allons aux champs. ”] comme dans le Pentateuque samaritain, ou la LXX, ou la version syriaque (Peshitta), ou encore la version latine de Jérôme

⁴⁰ Il s’agit plus précisément de la pensée de Jéhovah dont il est question ici (Cf. note 39).

⁴¹ On peut lire également une bonne partie du premier chapitre de la Genèse de la même manière. Ce faisant, on s’aperçoit alors que Dieu a d’abord pensée avant d’agir. Autrement dit, Dieu exprime d’abord sa pensée, et il agit ensuite en ce sens.

⁴² Selon le principe typographique retenu dans la BIBLIA HEBRAICA STUTTGARTENSIA, on devrait trouver un *circellus* mis exactement ou le plus exactement possible entre tous les mots entrant en considération, savoir אָחִיו et וַיְהִי dans le cas qui nous préoccupe. Ce faisant, on aurait trouvé une note dans la petite Massore (Mp), et, le cas échéant, un renvoi dans la grande Massore (Mm). Mais, on constate qu’il n’en est rien.

(Vulgate⁴³). On nous invite enfin à consulter le Targum Pseudo-Jonathan du Pentateuque et le Targum fragmentaire de Jérusalem II. Par exemple, c’est ce que confirme le montage suivant où l’on voit le verset en question extrait de la première édition du texte massorétique revu par Jacob BEN HAYYIM qui est pourvu d’un grand espace, puis une partie du bas de la page dudit verset dans laquelle se trouvent indiquées un grand nombre de variantes. Le volume dont je me suis servi est aussi le fruit de longs travaux de Christian David GINSBURG qui a été rendu possible à l’aide de la collection unique de manuscrits hébreux bibliques et d’exemplaires imprimés antérieurement à 1524.



La note ne nous apprend rien de nouveau par rapport à l’apparat critique de la BIBLIA HEBRAICA STUTTGARTENSIA si ce n’est qu’il n’y avait rien à l’endroit indiqué dans le verset en question dans les manuscrits collationnés par C. D. GINSBURG.

Le fait d’insérer *נִלְכָה הַשָּׂדֶה* à l’endroit indiqué dans le verset ne fait pas défaut, et cette leçon s’harmonise bien avec la suite du verset. Pourtant, on peut se passer de tout cela et comprendre sans difficulté ce verset comme suit :

Caïn exprima finalement sa pensée à Abel son frère : Ce qui arriva alors dès leur arrivée aux champs [est que] Caïn se mit à se lever vers Abel son frère, puis il le tua.

La pensée [ou l’intention] de Caïn avait un rapport avec la mort de son frère Abel. C’est certainement une pensée sur laquelle il avait longuement médité, et qu’il a finalement mis en pratique à un moment opportun, savoir lorsqu’ils se sont retrouvés aux champs. C’est d’ailleurs à ce moment précis que Caïn exprima sa pensée à son frère en le tuant. L’acte était ici plus significatif pour Caïn que la parole.

Finalement, proposer *Thomas prit la parole et se mit à lui dire* : “ *mon Seigneur ! mon Dieu !* ” comme une traduction possible de *Ἀπεκρίθη Θωμᾶς καὶ εἶπεν αὐτῷ Ὁ κύριός μου καὶ ὁ θεός μου*, résume assez bien tout ce que l’on vient de voir.

⁴³ La Vulgate contient plutôt la leçon suivante : *Egrediamur foras* qui signifie “ Sortons dehors. ”

Ce que les Chrétiens Témoins de Jéhovah en pensent vraiment !

Il faut que le lecteur sache que les Chrétiens Témoins de Jéhovah n'ont aucun problème particulier avec Jean 20:28. À cet effet, l'article qui suit est extrait de la page 19 du deuxième volume intitulé *Étude perspicace des Écritures* sous la rubrique concernant Jésus Christ :

Lorsque Jésus apparut à Thomas et aux autres apôtres, dissipant ainsi les doutes de Thomas à propos de sa résurrection, celui-ci, alors convaincu, s'écria : “ Mon Seigneur et mon Dieu [littéralement : “ Le Seigneur de moi et le Dieu (*ho Théos*) de moi ”] ! ” (J[ea]n 20:24-29). Certains biblistes ont vu en cette expression une exclamation de stupéfaction proférée devant Jésus, mais adressée en réalité à Dieu, son Père.^[44] Cependant, d'autres soutiennent que, d'après le grec original, ces paroles s'adressaient nécessairement à Jésus. Même s'il en est ainsi, l'expression “ Mon Seigneur et mon Dieu ” n'en doit pas moins s'accorder avec le reste des Écritures divinement inspirées. Puisque le récit montre que Jésus avait précédemment envoyé à ses disciples le message : “ Je monte vers mon Père et votre Père, et *vers mon Dieu* et votre Dieu ”, il n'y a aucune raison de penser que Thomas tenait Jésus pour le Dieu Tout-Puissant (J[ea]n 20:17). Après avoir rapporté la rencontre de Thomas et de Jésus ressuscité, voici ce que Jean lui-même déclare au sujet de ce récit et d'autres analogues : “ Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ le *Fils* de Dieu, et pour que — parce que vous croyez — vous ayez la vie par le moyen de son nom. ” — J[ea]n 20:30, 31.

Cela dit, quand Thomas appela Jésus “ mon Dieu ”, il entendait peut-être que Jésus était “ un dieu ” sans être pour cela le Dieu Tout-Puissant, “ le seul vrai Dieu ”, à qui il avait souvent entendu Jésus adresser des prières (J[ea]n 17:1-3). Une autre hypothèse est qu'il ait appelé Jésus “ mon Dieu ” d'une manière semblable aux expressions formées jadis par ses ancêtres et conservées dans les Écritures hébraïques, qu'il connaissait bien. **En diverses circonstances, les individus auxquels un messager angélique de Jéhovah rendait visite ou s'adressait, ou, dans certains cas, le rédacteur de la Bible qui consignait un récit, répondirent à l'ange ou parlèrent de lui comme s'il s'agissait de Jéhovah Dieu (voir G[e]n[èse] 16:7-11, 13 ; 18:1-5, 22-33 ; 32:24-30 ; J[u]g[es] 6:11-15 ; 13:20-22). Ils s'exprimèrent ainsi parce que le messager angélique agissait en tant que représentant de Jéhovah, parlant en Son nom, utilisant peut-être la première personne du singulier et disant même : “ Je suis le vrai Dieu. ” (G[e]n[èse] 31:11-13 ; J[u]g[es] 2:1-5). Dès lors, Thomas put appeler Jésus “ mon Dieu ” dans ce sens-là, saluant et reconnaissant en Jésus le représentant et le porte-parole du vrai Dieu.** En tout état de cause, il demeure que les paroles de Thomas ne contredisent nullement la déclaration expresse qu'il avait entendue de Jésus, savoir : “ Le Père est plus grand que moi. ” — J[ea]n 14:28.

J'ai mis en gras une idée intéressante qui aurait pu figurer dans mon analyse, et qui n'y figure pas pour éviter des répétitions inutiles. Comme nous l'avons vu, dans le cas qui nous préoccupe, Thomas s'est adressé à Christ Jésus ressuscité qui représente à la perfection Jéhovah Dieu son Père. En outre, j'ai vérifié que l'on trouve le même article dans l'ouvrage intitulé *Aid to Bible Understanding* publié en 1971 par les Chrétiens Témoins de Jéhovah. Ce qui précède n'est donc pas une nouveauté.

Mon analyse, qui est loin de contredire l'article reproduit ci-dessus, est volontairement plus *catégorique*. En effet, comme je l'ai déjà indiqué, en examinant attentivement le texte grec du vingtième chapitre de l'Évangile de Jean, il est impensable que les premiers chrétiens aient eu vraiment le choix entre plusieurs interprétations *possibles*. Il n'y a donc aucune raison pour qu'il en soit autrement aujourd'hui sous prétexte que de multiples hérésies aient fait leur apparition, dont la plus connue est le dogme de la Trinité. Ce sont les textes que l'on a reçus qui font autorité, et nullement les idées et hérésies reçues.

⁴⁴ Il est tout à fait approprié d'envisager que Thomas ait destiné la tournure toute entière ὁ κύριός μου καὶ ὁ θεός μου au Père, et non au Fils. Cela tient *entre autres* au fait que l'on ait ὁ κύριός μου comme en Psaume 34:23 selon la LXX, et non κύριέ μου. Il est à noter que Psaume 34:23 selon la LXX est le seul exemple que l'on trouve dans la LXX où le terme κύριος est précisément employé avec le sens du vocatif bien qu'étant au nominatif. En effet, on trouve la forme vocative κύριε qui est très répandue tant dans la LXX que dans les Écritures grecques chrétiennes, contrairement à la forme vocative θεέ que l'on trouve en Matthieu 27:46 mais aussi en Juges 16:28 ; 21:3 ; 2 Samuel 7:25 ; Ézéchiel 4:14 selon la LXX. Je précise que je n'ai pas tenu compte du très petit nombre d'occurrences que l'on trouve aussi dans les écrits apocryphes tels que Tobie 3:11 ; 8:15 ; 3 Maccabées 6:2 ; [...].